

gnantes et les enseignants possèdent une marge de manœuvre dans la manière d'accomplir leur travail. Mais pour le faire, ils doivent se référer aux finalités éducatives tout autant que prendre des décisions sur les moyens à utiliser dans le feu de l'action, avec tous les imprévus que cela comporte. Leurs valeurs personnelles, professionnelles et sociales sont toujours convoquées. Il importe donc qu'elles soient clarifiées pour assurer une certaine cohérence dans leur conduite, un accord entre ce qu'ils désirent comme effet de l'intervention et les modalités concrètes de celle-ci. Il y a une réelle demande sociale pour que leur agir soit juste et équitable à l'endroit de chacun des élèves. Dépassant largement le rapport au savoir et le développement des compétences des élèves, la tâche d'éducation renvoie à une visée, une intention, jamais acquise une fois pour toutes : apprendre à être.

Conclusion

L'école est loin d'être exempte de critiques : on l'accuse de ne pas faire assez, ou de faire trop de ceci ou de cela. Bref, elle ne corres-

pond pas toujours à l'idéal auquel on adhère. Cela montre bien jusqu'à quel point elle est un enjeu social d'importance qui n'est pas uniquement lié au développement cognitif et aux compétences. Les répercussions de ce qui s'y passe ou ne s'y passe pas sont importantes et laissent des empreintes indélébiles.

La place et la fonction des valeurs dans le milieu scolaire nous montrent le sens réel de l'école et l'enjeu social qu'elle comporte : elle est un endroit où on apprend et, contrairement à la vie dans le marché du travail auquel elle prépare, elle est un lieu où on peut faire des erreurs et connaître des échecs, mais où on peut se reprendre. Les valeurs de l'éducation ne sont pas seulement un calque des valeurs centrales de la société; elles proposent parfois des valeurs idéales supérieures. Par exemple, l'école valorise la coopération alors que la compétition permet de réussir socialement. L'école préconise les valeurs de respect et de solidarité alors que la valeur postmoderne par excellence, l'individualisme, incarne la primauté du moi face aux autres, à la collectivité, à l'universel. On

comprend dès lors pourquoi l'éducation à la citoyenneté est maintenant intégrée explicitement à l'école pour développer l'être social.

M^{me} France Jutras est professeure titulaire au Département de pédagogie de la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke.

Références bibliographiques

- DARMON, M. *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2006.
OGIEN, R. « Normes et valeurs », dans M. Canto-Sperber (dir.), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, 3^e édition, Paris, PUF, 2001, p. 1110-1121.
PAQUETTE, C. *Éducation aux valeurs et projet éducatif*, Montréal, Québec-Amérique, 1991, 2 tomes.
REBOUL, O. *Les valeurs de l'éducation*, Paris, PUF, 1992.
REZSOHAZY, R. *Sociologie des valeurs*, Paris, Armand Colin, 2001.
ROCHER, G. *Introduction à la sociologie générale*, Montréal, HMH, 1969, 1^{er} tome.

LA COMPÉTENCE EN ÉTHIQUE PROFESSIONNELLE, ÇA SE DÉVELOPPE?

par Lise-Anne St. Vincent

Au retour de la récréation, durant la période de relaxation, Julianne se promène entre les tapis disposés un peu partout sur le plancher de la classe. Chaque élève est couché sur son tapis personnalisé. Ce groupe de huit élèves de deuxième cycle du primaire – des enfants qui souffrent de troubles envahissants du développement – est assez agité depuis le retour des vacances de Noël. Benoît est particulièrement nerveux depuis quelques semaines, alors que son nouveau beau-père habite maintenant à la maison. Julianne réalise soudainement que Benoît se masturbe. Les autres ne le voient pas. Elle ne sait pas quoi faire. Devrait-elle intervenir maintenant? Comment? Il réagirait probablement fortement. Devrait-elle en parler? À qui?

Les dilemmes éthiques se manifestent en provoquant chez l'individu un inconfort. C'est ce sentiment qui incite l'individu à rechercher une solution. Dans de telles situations, il n'y a cependant pas de réponse claire. Cette absence de repères sollicite davantage qu'une décision basée sur le « bon sens ». Ces situations font émerger un conflit de valeurs et exigent un processus important de réflexion.

Que doit faire Julianne?

Pourquoi s'intéresser à l'éthique?

L'éthique est un domaine qui intéresse de plus en plus le monde de l'éducation. La compétence éthique fait partie des douze compétences essentielles prescrites par le

Ministère dans la formation initiale en enseignement, depuis la réforme des programmes (MEQ 2001).

La conception de l'éthique demeure toutefois ambiguë dans les milieux de la formation et de la pratique. Ainsi, on semble reconnaître facilement que certains actes posés ne sont pas éthiques; cependant, il devient difficile d'expliquer pourquoi ou de prendre position clairement devant de telles situations. L'individu et la collectivité doivent par conséquent développer des compétences pour être en mesure d'agir lorsque se présentent certaines situations complexes. Aucun cadre social ne réussit à répondre clairement à chacun des problèmes qui surviennent.

Il est apparu essentiel de développer une compétence éthique chez l'enseignant, particulièrement durant les dernières décennies. Dans un texte publié par le Conseil supérieur de l'éducation (CSE 1990), on mettait clairement en évidence les transformations sociales et leurs défis éthiques. Par exemple : la mondialisation des cultures et des sociétés, la transformation des liens fondamentaux entre les personnes ou l'intégration de la science, des technologies et de l'information. On peut constater qu'au cours du dernier siècle, plusieurs changements ont bouleversé la culture, entre autres sur le plan scientifique et technologique et en ce qui concerne l'accès à l'information. En évoluant, la culture a modifié les valeurs collectives et individuelles. Toutes ces transformations génèrent des situations complexes importantes, qui sollicitent de la part des individus une approche de plus en plus éthique. Les enseignants agissent comme des passeurs culturels et demeurent des agents centraux dans le développement de ces attitudes.

Mais comment définit-on l'éthique professionnelle actuellement? Comment développer cette compétence? Par où faut-il commencer?

On propose ci-après des définitions de l'éthique et des points de repère pour développer sa compétence en éthique professionnelle en tant qu'enseignant.

Quelques définitions

L'éthique professionnelle est un concept complexe, difficile à définir. Certains auteurs permettent de se faire un meilleur portrait de l'éthique professionnelle en enseignant en expliquant l'éthique comme un mode de régulation sociale et une activité communicationnelle.

Desaulniers et Jutras expliquent en quoi l'éthique est un mode de régulation sociale, comme la morale, la déontologie ou la religion, qui reposent sur le principe que les conduites humaines ont besoin de repères et de limites pour le mieux-être de chacun et de tous : « L'éthique appliquée est une approche de l'éthique centrée sur la prise de décision éclairée par des personnes, dans des situations concrètes où les solutions habituelles sont inefficaces ou inexistantes. » (Desaulniers et Jutras 2006, p. 36). L'éthique



Photo : Denis Garon

professionnelle est une forme d'éthique appliquée, qui s'est développée particulièrement depuis les vingt dernières années, pour guider les professionnels dans leurs responsabilités envers les personnes aidées. Vue sous l'angle de la régulation sociale, l'éthique professionnelle exige que l'enseignant soit conscient qu'il joue un rôle précis dans un système de règles établies.

Également, Legault (1999) explique en quoi l'éthique est une activité communicationnelle, en faisant ressortir la relation intersubjective, le travail d'équipe qu'elle implique. L'éthique est une quête de sens commun dans l'action. Il distingue par ailleurs l'éthique de la morale parce qu'elle se réfère à des valeurs plutôt qu'à des obligations. L'éthique situe nos décisions d'agir par rapport aux valeurs que nous désirons mettre en pratique et ainsi, penser éthique, implique avant tout la considération d'autrui, de ses valeurs, pour rejoindre la diversité. Par conséquent, une démarche éthique ne demeure pas une réflexion sur soi, mais se complète dans un dialogue, à la rencontre de l'autre, afin de décider ensemble et de prendre action. L'individu doit pouvoir reconnaître la posture et les valeurs professionnelles de l'autre. Il pourra le faire, toutefois, s'il est capable de les reconnaître en premier lieu chez lui-même. Les valeurs sont donc les éléments principaux de la démarche éthique. Chaque individu impliqué dans la décision doit considérer l'ensemble des valeurs en jeu. Cela suppose une communication réelle. Selon Patenaude (1998), la démarche éthique et le dialogue sont reliés

de par leurs caractéristiques. Ainsi, comme dans le dialogue, on retrouve dans la démarche éthique : l'intersubjectivité, la recherche de sens commun, le processus de construction de sens en coopération, la reconnaissance des écarts existants entre les interlocuteurs, la modification de la situation respective des interlocuteurs et la mobilisation de notions fondamentales d'ordre éthique.

- L'*intersubjectivité* est invoquée par le fait que tout discours se passe entre deux personnes en relation dans la recherche de sens. Le dialogue n'est pas un modèle de communication directionnelle, mais une dynamique entre deux parties. L'éthique implique une telle intersubjectivité, une interrogation dans notre rapport à l'autre.
- La *recherche de sens* commun répond à un besoin d'approfondir ensemble une question initiale. Cette question de départ doit être conjointe et trace l'objectif du dialogue. Le seul présupposé certain, dans la recherche de sens commun, est que toute réponse est possible.
- Le *processus de construction de sens en coopération* implique que le contexte peut modifier la forme de la communication. Le discours échappe aux conventions ou aux organisations préétablies. Ensemble, les deux personnes s'interrogent et enrichissent leur construction. Chaque participant parle et écoute.

- La *reconnaissance des écarts existants entre les interlocuteurs* est nécessaire à la compréhension. Chacun fait ses hypothèses sur les croyances et les connaissances que détient celui à qui il s'adresse. C'est dans l'interrogation qu'il vérifie ses hypothèses et révisé ses présupposés.
- La *modification de la situation respective des interlocuteurs* qui résulte du dialogue conduit à la construction de l'identité personnelle de chaque personne participante. L'éthique implique l'évolution des personnes concernées.
- La *mobilisation de notions fondamentales d'ordre éthique* est essentielle dans le dialogue. Dialoguer, dans la perspective qu'on s'approche de l'autre, laisse voir que cet acte n'est pas qu'un moyen d'échange de paroles, mais aussi un exercice où certaines notions fondamentales entrent en considération dans l'élaboration commune de sens : la parité de la parole, la réciprocité. Les règles éthiques rendent possible l'interrelation dans le dialogue.

On peut constater – que ce soit sous l'angle d'une activité communicationnelle ou d'un mode de régulation sociale – que l'éthique est une quête de sens dans l'action, un sens commun. L'éthique professionnelle implique des prises de décision et des prises d'action qui prennent en considération le contexte professionnel. Une démarche éthique se veut ainsi la co-construction de la meilleure solution et de la prise d'action qui respectent au mieux toutes les personnes concernées dans un contexte précis.

Comment développer son éthique professionnelle?

Par où commencer?

En prenant d'abord conscience du cadre social dans lequel on s'inscrit comme enseignant. Quelles sont les lois qui régissent la société actuelle et les établissements scolaires? Quelles sont les missions véhiculées par les programmes de formation?

Chaque établissement est soumis à des balises qui sont imposées aux enseignants. Celles-ci encadrent les interventions de nature plus spécifiques aux particularités des institutions. À l'intérieur de celles-ci, plusieurs



Photo : Denis Caron

conventions, normes administratives et règlements sont en place et exigent que les enseignants justifient leurs actes.

Par ailleurs, on constate actuellement que l'éthique professionnelle collective à laquelle tous les enseignants pourraient se référer, et dans laquelle ils pourraient se reconnaître, est encore en émergence avec la professionnalisation de l'enseignement, laquelle vise à ce que les enseignants soient capables de répondre de leurs actes devant les membres de la profession et de la société.

La mission du Programme de formation de l'école québécoise se présente en trois axes :

instruire, qualifier et socialiser. Les mandats généraux du système éducatif sollicitent une mobilisation des actions à l'intérieur des établissements et génèrent des normes : « La définition des finalités de l'éducation est un enjeu social et éducatif très important. En effet, les finalités explicites d'un système éducatif résultent d'un consensus social sur ce qui est considéré comme essentiel à développer par l'école. » (Desaulniers et Jutras 2006, p. 88)

On trouve également, à l'intérieur des milieux scolaires, des normes implicites telles que les codes de vie, qui donnent un sens aux actions journalières et une culture interne qui établit

le climat et la gestion des pratiques quotidiennes. Les milieux scolaires attendent des enseignants qu'ils s'impliquent dans les activités de la vie de l'école.

Finalement, comme la culture institutionnelle s'inscrit dans le mandat des programmes, on souhaite que les enseignants démontrent, dans leurs nombreuses interventions, leur implication dans le développement de leurs compétences et qu'ils demeurent actifs dans leur formation continue.

Exemples de lois

La Loi sur la protection de la jeunesse précise les actions que la société attend des adultes afin de protéger les jeunes.

La Loi sur l'instruction publique, qui a été modifiée en 1997 par le projet de loi 180, détermine le cadre légal d'exercice de la profession enseignante. Elle comprend une partie relative à l'éthique professionnelle enseignante, qui aborde successivement trois éléments : les droits de l'enseignant, ses obligations et la suspension ou la révocation du brevet d'enseignement.

Les conventions collectives régies par la Loi sur le régime de négociation des conventions collectives dans les secteurs public et parapublic, négociées par le gouvernement, les commissions scolaires et les syndicats.

(Desaulniers et Jutras 2006)

Pourquoi le cadre social est-il important à connaître?

Les règles et les lois servent de repères pour comprendre les limites du cadre quand il faut repenser une solution. Ignorer ce cadre aurait pour conséquence de ne pas considérer les consensus sociaux, les valeurs de société servant de langage commun pour construire, justifier et communiquer nos décisions. Par exemple, dans un cas où le harcèlement sexuel est en jeu, il est impensable de prendre une décision sans considérer que c'est inacceptable socialement. En ce qui a trait aux situations de harcèlement sexuel, cela apparaît plus facilement. Mais en ce qui concerne, par exemple, la confidentialité, quelles sont les lois qui existent concernant les enseignants? Les connaissent-ils?

Développer son éthique dans les situations difficiles

Reconnaître un problème éthique

Julianne est placée devant une situation difficile. Est-ce vraiment un problème éthique? Un problème éthique se reconnaît par ses caractéristiques : il implique des conflits de valeurs; il génère une zone d'inconfort et d'incertitude; il implique autrui; il exige une réflexion; il exige une prise de position; il exige une prise d'action; il mobilise des habiletés de communication.

Par exemple, dans le contexte social actuel, la situation à laquelle Julianne fait face implique des conflits de valeurs puisque la masturbation en public n'est pas acceptée par la société. Cependant, elle ne sent pas mal à l'aise personnellement avec ce fait. Elle se demande à qui elle peut en parler, puisqu'elle est préoccupée par la confidentialité. Elle est inquiète pour la sécurité de Benoît parce qu'elle soupçonne que son beau-père lui inflige des corrections physiques et qu'il pourrait devenir furieux s'il apprenait que Benoît pose des gestes pouvant rendre plusieurs personnes inconfortables. Julianne fait face à un problème éthique puisqu'on retrouve toutes les caractéristiques mentionnées plus haut.

Un contre-exemple serait qu'un enseignant découvre qu'un collègue fait des attouchements à un élève. Il aurait peut-être un malaise, mais, en principe, pas de conflit de valeurs, puisque le cadre social indique clairement que l'action à privilégier pour toutes les personnes concernées est de dénoncer un tel acte et de faire cesser les gestes offensants. Il y aurait clairement une attitude non éthique de la part du collègue en faute, mais pas de problème éthique à résoudre pour l'enseignant qui le découvre.

Développer une attitude éthique

La réflexion ressort comme la principale compétence à cibler pour développer une attitude éthique : « La conscience éthique se développe en favorisant la réflexion, le questionnement à propos des conséquences sur les personnes de toute décision et de toute intervention. » (Desaulniers et Jutras 2006, p. 6)

Dans cette vision, la connaissance de soi apparaît comme le premier vecteur de changement dans la réflexion. L'individu doit d'abord connaître ses valeurs. Ensuite, placé devant un dilemme éthique, le dialogue devient nécessaire. La communication réelle exige par ailleurs des habiletés de base pour éviter le monologue.

Moyens pour développer son éthique professionnelle dès le départ

Comment favoriser le développement de l'éthique professionnelle dès le début de la pratique? Un moyen adéquat serait de chercher des lieux pour échanger, des espaces de partage exempts d'enjeux politiques. Également, s'exercer à vivre des délibérations éthiques en équipe de professionnels, en traitant de problèmes réels.

Legault (1999) propose une grille de délibération éthique qui permet de considérer les variables importantes à considérer dans une prise de décision à l'intérieur d'un processus dialogique collectif qui permet le classement et l'évaluation des informations. Elle comprend quatre phases principales touchant des dimensions de la décision motivée : prendre conscience de la situation (analyser tous les éléments et les conséquences possibles), clarifier les valeurs conflictuelles (analyser les choix contradictoires), prendre une décision éthique (hiérarchiser des valeurs et des choix de l'action respectueuse) et établir un dialogue réel (déterminer si la solution choisie est acceptable pour toutes les personnes concernées).

Ces moyens contribuent au développement de la compétence éthique, mais dans l'action où les interventions rapides sont nécessaires, qu'advient-il de l'attitude éthique?

Julianne devant le problème éthique

Julianne a une dizaine d'années d'expérience dans l'enseignement. C'est la première fois qu'elle se trouve dans la situation où un élève se masturbe dans la classe. Ce n'est toutefois pas son premier problème éthique à résoudre. Le processus d'intervention est différent de celui dans lequel elle se serait engagée il y a dix ans. L'urgence n'est pas la même. Sa capacité à vivre l'incertitude aussi a changé.

Elle a conscience de l'importance de ne pas réagir trop rapidement à une situation qui implique autant de complexité et de prendre le temps nécessaire pour réfléchir.

Elle baisse le volume de la musique et annonce aux élèves qu'aujourd'hui, il y aura une activité surprise et que la relaxation sera plus courte. Elle leur demande de ranger leur tapis et venir à l'avant de la classe près de l'armoire pour l'activité surprise. Cette interruption a suscité l'intérêt de Benoît qui a aussitôt cessé ses activités personnelles. Tous les élèves s'affairent rapidement à ranger leur tapis.

Julianne prendra le temps d'en parler avec l'éducatrice dès la fin de la classe. Elles décideront ensemble des personnes à impliquer dans leur prise de décision. Elles rechercheront ensemble la meilleure solution et prise d'action qui respectera au mieux toutes les personnes concernées, y compris elles-mêmes.

M^{me} Lise-Anne St.Vincent est actuellement professeure invitée à l'Université de Montréal, au Département de psychopédagogie et d'andragogie, et responsable de la formation pratique en enseignement en adaptation scolaire.

Références bibliographiques

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION. *Développer une compétence éthique pour aujourd'hui : une tâche éducative essentielle. Rapport annuel 1989-1990 sur l'état et les besoins de l'éducation*, Québec, 1990.
DESAULNIERS, M.P. et F. JUTRAS. *L'éthique professionnelle en enseignement : fondements et pratiques*, Québec, PUQ, 2006.
LEGAULT, G.A. *Professionnalisme et délibération éthique*, Sainte-Foy, PUQ, 1999.
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC. *La formation à l'enseignement – Les compétences professionnelles*, Québec, 2001.

LE DÉCALAGE DE VALEURS ENTRE L'ÉCOLE ET LES FAMILLES : UNE OCCASION DE RAPPROCHEMENT

Une entrevue avec M^{me} Fasal Kanouté

Propos recueillis par **Louise Samuël**

Aujourd'hui, la réussite éducative des enfants et des jeunes passe inévitablement par le développement d'une relation de qualité entre l'école, les familles et la communauté. Or, cette relation s'articule autour de valeurs éducatives véhiculées autant par les parents que par les intervenants communautaires ou le personnel scolaire. Que ces valeurs soient convergentes ou divergentes, elles influencent les rapports entre les acteurs; de manière objective, il en découle un décalage plus ou moins grand. Pour en traiter et pour jeter un regard réflexif sur les valeurs dominantes que le personnel scolaire et l'école transmettent, *Vie pédagogique* a réalisé une entrevue avec Fasal Kanouté, professeure au Département de psychopédagogie et d'andragogie de l'Université de Montréal et spécialiste de ces questions.

Vie pédagogique – Selon vous, de quelle façon s'explique le décalage entre les valeurs véhiculées à la maison et à l'école? Est-il observable dans tous les milieux?

Fasal Kanouté – En fait, je dirais que ce décalage est une réalité en soi pour toutes les familles et pour l'école, parce qu'il n'y a pas de chevauchement parfait entre la culture familiale et la culture scolaire. Par exemple, certaines familles vivent dans des conditions objectives tellement dures qu'elles ont de la difficulté à se mettre en continuité avec la culture scolaire. D'autres ont déjà une vision de l'école structurée dans un environnement différent. C'est le cas des personnes immigrantes ayant vécu un rapport à l'école dans leur pays, comme parents ou comme élèves. Cette vision reste dans leurs représentations. Pour certaines, ce décalage est dû à un contentieux qui a pris naissance dans leur expérience scolaire. L'école ne leur a pas laissé un bon souvenir parce qu'elles y auraient, par

exemple, accumulé des échecs. Il faut alors beaucoup de patience pour pallier cette expérience scolaire douloureuse afin que le décalage puisse se résorber. Cela prend du temps pour défaire une vision de l'école et en construire une nouvelle. Quand on est intervenant, il faut reconnaître que la culture scolaire est une culture projetée et consensuelle qui n'est évidemment pas à la même distance de toutes les familles. Je crois que ce décalage mérite d'être décortiqué de manière très diversifiée, de manière à pouvoir lire ce qui le structure pour chaque groupe de familles.

V. P. – Aujourd'hui, le personnel scolaire et les parents ont à négocier avec une plus grande palette de valeurs que par le passé. Est-ce un avantage ou un inconvénient?

F. K. – Je trouve que c'est très bien pour une société. Il y a une cinquantaine d'années, au Québec, la centralité culturelle était structurée autour de la religion. Aujourd'hui, il y a